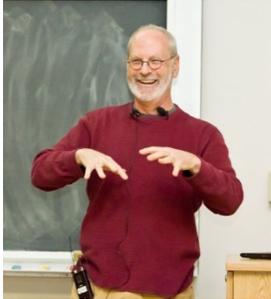


Sommes-nous *justifié(e)s* à rêver mieux?



Elliott Sober

Est-il *possible* de rêver mieux? Toute personne peut choisir de le faire, mais là n'est pas la question. Sommes-nous *justifié(e)s* à rêver mieux? Voici ce qui devrait nous intéresser. Peut-on raisonnablement penser que nous nous dirigeons vers un monde meilleur, que l'histoire a un sens pointant vers le progrès? Le temps a su révéler la fragilité des prédictions hasardeuses à cet égard. Plutôt que de s'engager dans une analyse matérielle de l'histoire, à l'abri de la réfutation, je vous propose qu'on s'y expose en plongeant dans le monde de la science!

Quelle que soit la force à l'origine des changements dans l'histoire (les luttes de classes, les idées, la rationalité, etc.), en réfléchissant à celles-ci, on constate qu'elles ont toutes un dénominateur commun : l'humain. Or, qu'est-ce qui motive l'humain? Que désirons-nous en soi, ni pour ses fruits ni contre ses alternatives? Voilà, de nos jours heureusement, une question scientifique!

Si l'humain s'avère être fondamentalement égoïste, c'est-à-dire motivé que par son intérêt personnel, les justifications à rêver mieux se feraient rares ou bien empreintes d'une aura de scepticisme. En revanche, dans l'éventualité où nous nous montrions capables d'altruisme en nous souciant un tant soit peu, en lui-même et en vue de rien d'autre, du bien-être des terrien(ne)s qui nous entourent, alors rêver mieux trouverait un fondement solide.



Engageons-nous dans cette voie prometteuse, mais pour laquelle la pierre d'assise reste à être posée : dans les faits, l'humain est-il capable d'altruisme véritable?

Résumé de *Unto Others* – Partie III : L'altruisme psychologique¹

L'égoïsme psychologique est une théorie qui affirme que tous nos désirs ultimes sont dirigés vers nous-mêmes. Chaque fois que nous souhaitons que les autres réussissent (ou échouent), ces désirs dirigés vers les autres ne sont que des moyens pour parvenir à nos fins ; nous nous soucions de ce qui arrive aux autres uniquement parce que nous pensons que leur bien-être a des conséquences pour nous-mêmes. L'égoïsme a exercé une influence puissante dans les sciences sociales et a largement influencé la pensée des gens ordinaires. Dans [...] *Unto Others*, nous passons en revue les arguments philosophiques et psychologiques qui ont été développés sur l'égoïsme, tant pour que contre. Nous soutenons que ces arguments sont non concluants. Une nouvelle approche est nécessaire ; dans le chapitre 10, nous présentons un argument évolutif en faveur de l'idée que certains de nos motifs ultimes sont altruistes.

Il est facile d'inventer des explications égoïstes même pour les actes les plus déchirants de sacrifice de soi. Le soldat dans une tranchée qui se jette sur une grenade pour sauver la vie de ses camarades est un élément classique de la littérature sur l'égoïsme. Comment cet acte pourrait-il être le produit d'un intérêt personnel, si le soldat sait qu'il met fin à sa propre vie ? L'égoïste pourrait répondre que le soldat réalise en un instant qu'il préfère mourir plutôt que de souffrir des sentiments de culpabilité qui l'assailiraient s'il se sauvait lui-même et laissait ses amis périr. Le soldat préfère mourir et ne ressentir aucune sensation plutôt que de vivre et souffrir les tourments des damnés. Cette réponse peut sembler forcée, mais cela ne prouve pas qu'elle doit être fautive. Et le fait qu'une explication égoïste puisse être inventée n'est pas une preuve que l'égoïsme soit vrai.

1. Clarification de l'égoïsme

Quand l'égoïsme affirme que tous nos désirs ultimes sont dirigés vers nous-mêmes, que signifient « ultime » et « dirigé vers soi » ? Il y a certaines choses que nous voulons pour elles-mêmes ; d'autres, nous les voulons seulement parce que nous pensons qu'elles nous permettront d'obtenir quelque chose d'autre. La relation cruciale que nous devons définir est la suivante :

S veut *m* uniquement comme un moyen d'acquérir *e* si et seulement si S veut *m*, S veut *e*, et S veut *m* uniquement parce qu'elle croit que l'obtention de *m* l'aidera à obtenir *e*.

Un désir ultime est un désir qu'une personne a pour des raisons qui vont au-delà de sa capacité à contribuer de manière instrumentale à l'obtention de quelque chose d'autre. Prenons l'exemple de la douleur. La raison la plus évidente pour laquelle les gens veulent éviter la douleur est simplement qu'ils n'aiment pas en faire l'expérience. Éviter la douleur est l'un de nos objectifs ultimes. Cependant, beaucoup de gens réalisent que la douleur réduit leur capacité à se

¹ SOBER, Eliott et WILSON, David Sloan (2000). Résumé de « *Unto Others* [Vers les autres] : L'évolution et la psychologie du comportement altruiste ». *Journal of Consciousness Studies* 7 (1-2):185-206 (traduction libre) <https://joelvelasco.net/teaching/tawp/sober%20and%20wilson%2000%20-%20summary%20of%20unto%20others.pdf>

concentrer, c'est pourquoi ils peuvent parfois prendre un médicament contre la douleur en partie parce qu'ils veulent éliminer une source de distraction. Cela montre que les choses que nous voulons comme des fins en soi, nous les voulons aussi parfois pour des raisons instrumentales.

Lorsque l'égoïsme psychologique cherche à expliquer pourquoi une personne en aide une autre, il ne suffit pas de montrer qu'une des raisons de l'aide était un bénéfice personnel ; cela est tout à fait compatible avec l'existence d'une autre raison purement altruiste que l'individu avait pour aider. De manière symétrique, pour réfuter l'égoïsme, il ne faut pas citer des exemples d'aide où seuls des motifs orientés vers les autres jouent un rôle. Si les gens aident parfois pour des raisons ultimes à la fois égoïstes et altruistes, alors l'égoïsme psychologique est faux.

Q1 : Serait-ce possible considérer une personne simultanément comme un moyen et comme une fin en soi?

L'égoïsme et l'altruisme nécessitent tous deux la distinction entre désirs dirigés vers soi et désirs dirigés vers les autres, qui devrait être comprise en termes de contenu propositionnel d'un désir. Si Adam veut la pomme, cela signifie qu'Adam veut qu'il soit le cas qu'il ait la pomme. Ce désir est purement dirigé vers soi, car son contenu propositionnel mentionne Adam, mais aucun autre agent. En revanche, lorsque Ève veut qu'Adam ait la pomme, ce désir est purement dirigé vers les autres ; son contenu propositionnel mentionne une autre personne, Adam, mais pas Ève elle-même. L'égoïsme affirme que tous nos désirs ultimes sont dirigés vers soi ; l'altruisme affirme que certains sont dirigés vers les autres.

Une version particulière de l'égoïsme est l'hédonisme psychologique. L'hédoniste dit que les seuls désirs ultimes que les gens ont sont d'atteindre le plaisir et d'éviter la douleur. L'hédonisme est parfois critiqué pour affirmer que le plaisir est un type unique de sensation — que le plaisir que nous éprouvons en goûtant une pêche et le plaisir que nous éprouvons en voyant ceux que nous aimons prospérer se réduisent en quelque sorte à la même chose (Lafollette, 1988). Cependant, cette critique ne s'applique pas à l'hédonisme tel que nous l'avons décrit. Le fait saillant de l'hédonisme est son affirmation que les gens sont des solipsistes motivationnels ; les seules choses qui les intéressent ultimement sont des états de leur propre conscience. Bien que les hédonistes doivent être des égoïstes, l'inverse n'est pas vrai. Par exemple, si les gens désirent leur propre survie comme une fin en soi, ils peuvent être égoïstes, mais ils ne sont pas hédonistes.

Certains désirs ne sont ni purement dirigés vers soi ni purement dirigés vers les autres. Si Phyllis veut être célèbre, cela signifie qu'elle veut que les autres sachent qui elle est. Le contenu propositionnel de ce désir implique une relation entre soi et les autres. Si Phyllis recherche la célébrité uniquement parce qu'elle pense que cela sera agréable ou profitable, alors elle peut être égoïste. Mais que se passe-t-il si elle veut être célèbre en tant que fin en soi ? Il n'y a aucune raison de réduire cette possibilité à l'égoïsme ou à l'altruisme. Reconnaissons donc le relationnisme comme une possibilité distincte des deux. Ainsi compris, l'égoïsme évite la difficulté d'avoir à expliquer pourquoi la théorie est compatible avec l'existence de certains désirs ultimes relationnels, mais pas d'autres (Kavka, 1986).

Avec l'égoïsme caractérisé comme suggéré, il est évidemment faux de dire que cela découle du truisme selon lequel les gens agissent en fonction de leurs propres désirs, ou du truisme selon lequel ils cherchent à satisfaire leurs désirs. Le fait que Joe agisse en fonction des désirs de Joe, et non en fonction des désirs de Jim, nous dit quels désirs font l'objet de l'action ; cela ne dit rien sur le fait que les désirs ultimes dans l'esprit de Joe soient purement dirigés vers soi. Et le fait que Joe veuille que ses désirs soient satisfaits signifie simplement qu'il veut que leur contenu propositionnel se réalise (Stampe, 1994). Si Joe veut qu'il pleuve demain, alors son désir est satisfait s'il pleut, que Joe remarque ou non la météo. Vouloir que ses désirs soient satisfaits n'est pas la même chose que vouloir le sentiment de satisfaction qui accompagne parfois un désir satisfait.

L'égoïsme est parfois critiqué pour attribuer trop de calcul aux actes spontanés d'aide. Les personnes qui aident dans des situations d'urgence rapportent souvent qu'elles l'ont fait « sans réfléchir » (Clark et Word, 1974). Cependant, il est difficile de prendre ces rapports littéralement lorsque les actes impliquent une série précise d'actions complexes bien adaptées à un but apparent. Un sauveteur qui sauve un nageur en difficulté doit être considéré comme ayant un objectif et comme sélectionnant des actions qui font avancer cet objectif. Le fait qu'il n'ait engagé aucune réflexion lourde et consciente ne prouve pas qu'aucune réflexion moyen/fin n'ait eu lieu. En tout cas, les actions qui se produisent réellement sans la médiation de croyances et de désirs échappent à la portée de l'égoïsme et de l'altruisme.

Une critique connexe est que l'égoïsme suppose que les gens sont plus rationnels qu'ils ne le sont réellement. Cependant, rappelons que l'égoïsme est simplement une affirmation sur les désirs ultimes que les gens ont. En tant que tel, il ne dit rien sur la façon dont les gens décident de ce qu'ils doivent faire en fonction de leurs croyances et désirs. L'hypothèse de rationalité ne fait pas plus partie de l'égoïsme psychologique qu'elle ne fait partie du pluralisme motivationnel — la vision selon laquelle les gens ont à la fois des désirs ultimes égoïstes et altruistes.

2. Arguments psychologiques

Il peut sembler à certains lecteurs que décider entre l'égoïsme et le pluralisme motivationnel est facile. Les individus peuvent simplement regarder dans leur propre esprit et déterminer par introspection quels sont leurs motifs ultimes. Le problème avec cette solution facile est qu'il n'y a aucune raison indépendante de penser que le témoignage de l'introspection doit être pris en compte dans ce cas. L'introspection est trompeuse ou incomplète dans ce qu'elle nous dit sur d'autres aspects de l'esprit ; il n'y a aucune raison de penser que l'esprit est un livre ouvert en ce qui concerne la question des motifs ultimes.

Q2 : Malgré l'absence de rigueur scientifique de l'introspection, que pensez-vous de vos propres motifs ultimes? Sont-ils tous égoïstes? Certains non?

Dans *Unto Others*, nous consacrons la majeure partie du chapitre 8 à la littérature en psychologie sociale qui cherche à tester l'égoïsme et le pluralisme motivationnel expérimentalement. La

tentative la plus systématique à cet égard est le travail de Batson et de ses collaborateurs, résumé dans Batson (1991). Batson teste une hypothèse qu'il appelle l'hypothèse de l'empathie-altruisme face à une variété d'explications égoïstes. L'hypothèse de l'empathie-altruisme affirme que l'empathie pousse les gens à avoir des désirs ultimes altruistes. Nous soutenons que les expériences de Batson réussissent à réfuter certaines formes simples de l'égoïsme, mais que le problème éternel de réfuter l'égoïsme demeure — lorsqu'une version de l'égoïsme est réfutée par un ensemble d'observations, une autre peut être inventée pour correspondre aux données. Nous soutenons également que même si les expériences de Batson montrent que l'empathie cause l'aide, cela ne prouve pas que l'empathie provoque ce résultat en déclenchant un motif ultime altruiste. Nous ne concluons pas de cela que la psychologie sociale expérimentale ne pourra jamais répondre à la question de savoir si l'égoïsme psychologique est vrai. Notre conclusion négative est plus modeste — les tentatives empiriques pour décider entre l'égoïsme et le pluralisme motivationnel n'ont pas encore réussi.

3. Un éventail d'arguments philosophiques

L'égoïsme a été critiqué en philosophie sous divers angles. Dans le chapitre 9 de *Unto Others*, nous passons en revue ces arguments et concluons qu'aucun d'eux ne réussit. Voici, brièvement, un échantillon des arguments que nous examinons, ainsi que nos réponses :

— Il a été dit que l'égoïsme est impossible à tester, et donc qu'il n'est pas une véritable théorie scientifique. Nous répondons que si l'égoïsme est impossible à tester, le pluralisme motivationnel l'est aussi. Si, en effet, lorsqu'une explication égoïste est discréditée, une autre peut être inventée pour la remplacer, alors on peut en dire autant du pluralisme. La raison pour laquelle l'égoïsme et le pluralisme possèdent cette flexibilité est que les deux font des affirmations sur les types d'explications que le comportement humain a ; ils ne fournissent pas d'explication détaillée sur un comportement particulier. L'égoïsme et le pluralisme sont des « ismes », qui sont bien connus pour leur caractère non falsifiable par un seul ensemble d'observations.

[...]

Q3 : La falsifiabilité consiste à ce que soit réalisable un test empirique qui pourrait montrer la fausseté de la théorie. Est-ce nécessaire selon vous?

Il existe un argument philosophique qui tente de soutenir l'égoïsme, et non de le réfuter. C'est l'affirmation selon laquelle l'égoïsme est préférable au pluralisme parce que la première théorie est plus parcimonieuse. L'égoïsme postule un type de désir ultime, tandis que le pluralisme dit qu'il y en a deux. Nous avons deux critiques. Premièrement, cet argument de parcimonie mesure la parcimonie d'une théorie en comptant les types de désirs ultimes qu'elle postule. La conclusion inverse serait obtenue si l'on comptait les croyances causales. Le pluraliste dit que les gens veulent que les autres réussissent et qu'ils veulent aussi réussir eux-mêmes. L'égoïste dit qu'une personne veut que les autres réussissent uniquement parce qu'elle croit que cela favorisera son propre intérêt. Le pluralisme n'inclut pas cette attribution de croyance. Notre deuxième objection est que la parcimonie est un critère raisonnable pour départager deux théories lorsque toutes les autres considérations sont égales ;

il reste à voir si l'égoïsme et le pluralisme sont également plausibles sur tous les autres plans. Dans le chapitre 10, nous proposons un argument selon lequel le pluralisme a une plus grande plausibilité évolutionniste.

4. Une approche évolutionniste

Les motivations psychologiques sont des mécanismes proximaux dans le sens où ce terme est utilisé en biologie évolutive. Lorsqu'un tournesol se tourne vers le soleil, il doit y avoir un mécanisme à l'intérieur du tournesol qui le pousse à le faire. Ainsi, si le phototropisme a évolué, un mécanisme proximal qui cause ce comportement a également dû évoluer. De même, si certains comportements d'aide chez les êtres humains sont des adaptations évolutives, alors les motivations qui causent ces comportements chez les individus humains ont également dû évoluer. Peut-être qu'une perspective générale sur l'évolution des mécanismes proximaux peut apporter un éclairage sur la question de savoir si l'égoïsme ou le pluralisme motivationnel avait plus de chances d'évoluer.

Adopter cette approche évolutionniste ne présuppose pas que chaque détail du comportement humain, ou chaque acte d'aide, puisse être expliqué complètement par l'hypothèse de l'évolution par sélection naturelle. Dans le chapitre 10, nous considérons un fait unique sur le comportement humain, et notre affirmation est que la sélection naturelle est pertinente pour l'expliquer. Le phénomène d'intérêt est que les parents humains prennent soin de leurs enfants ; la quantité moyenne de soins parentaux fournie par les êtres humains est remarquablement plus grande que celle fournie par les parents dans de nombreuses autres espèces. Nous supposons que la sélection naturelle est au moins en partie l'explication de pourquoi les soins parentaux ont évolué dans notre lignée. Cela ne nie pas que les parents humains varient ; certains prennent mieux soin de leurs enfants que d'autres, et certains abusent ou tuent même leurs descendants. Un autre fait frappant sur la variation individuelle est que les mères, en moyenne, consacrent plus de temps et d'efforts aux soins parentaux que les pères. Peut-être existe-t-il des explications évolutives pour ces différences individuelles aussi ; la question que nous souhaitons aborder ici ne fait cependant aucune supposition sur la véracité de cela.

Dans le chapitre 10, nous décrivons certains principes généraux qui régissent comment on pourrait prédire le mécanisme proximal qui évoluera pour causer un comportement particulier. Nous développons ces idées en prenant l'exemple d'une bactérie marine dont le problème est d'éviter les environnements où il y a de l'oxygène. Un comportement particulier a évolué au sein de l'organisme — il a tendance à nager loin des concentrations plus élevées d'oxygène et vers des zones où il y en a moins. Quel mécanisme proximal aurait pu évoluer pour permettre à l'organisme de faire cela ?

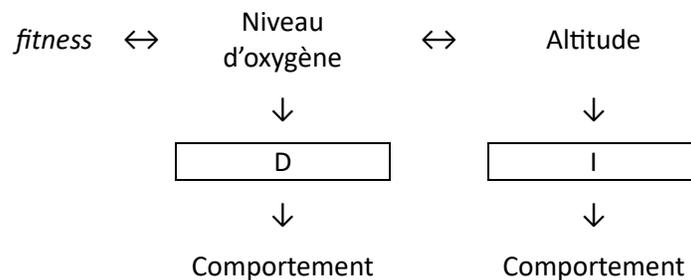
Tout d'abord, examinons la gamme des solutions possibles de conception que nous devons envisager. La solution la plus évidente serait que l'organisme ait un détecteur d'oxygène. Nous appelons cela la solution directe au problème de conception ; l'organisme doit éviter l'oxygène et il résout ce problème en détectant la propriété même qui importe.

Il n'est pas difficile d'imaginer d'autres solutions au problème de conception qui soient moins directes. Supposons que les zones près de la surface de l'étang contiennent plus d'oxygène et que les zones plus profondes de l'étang en contiennent moins. Dans ce cas, l'organisme pourrait utiliser un détecteur haut/bas pour effectuer la discrimination nécessaire. Cette solution de conception est indirecte ; l'organisme doit distinguer les niveaux d'oxygène élevés des faibles et y parvient en détectant une autre propriété qui se trouve être corrélée avec l'objectif. En général, il peut exister de nombreuses solutions indirectes que l'organisme pourrait exploiter ; il y a autant de solutions indirectes qu'il existe de corrélations entre le niveau d'oxygène et d'autres propriétés présentes dans l'environnement. Enfin, nous pouvons ajouter à notre liste l'idée qu'il peut y avoir des solutions pluralistes à un problème de conception. En plus de la solution moniste consistant à avoir un détecteur d'oxygène et de la solution moniste consistant à avoir un détecteur haut/bas, un organisme pourrait déployer les deux.

Étant donné cette multitude de possibilités, comment pourrait-on prédire laquelle d'entre elles va évoluer ? Trois principes sont pertinents : la disponibilité, la fiabilité et l'efficacité.

La sélection naturelle n'agit que sur la gamme de variations qui existe chez les ancêtres. Un détecteur d'oxygène pourrait être bénéfique pour l'organisme, mais si ce dispositif n'a jamais existé comme variante ancestrale, la sélection naturelle ne pourra pas le faire évoluer. Ainsi, la première sorte d'information que nous aimerions avoir concerne les mécanismes proximaux qui étaient disponibles chez les ancêtres.

Supposons, pour les besoins de l'argumentation, que les détecteurs d'oxygène et haut/bas étaient tous deux disponibles chez les ancêtres. Lequel des deux est plus susceptible d'évoluer ? Ici, nous devons aborder la question de la fiabilité. Lequel de ces dispositifs fait un travail plus fiable pour indiquer où se trouve l'oxygène ? Sans informations supplémentaires, on ne peut pas en dire beaucoup. Un détecteur d'oxygène peut avoir n'importe quel degré de fiabilité, et il en va de même pour un détecteur haut/bas. Il n'y a aucune raison a priori pour que la stratégie directe soit plus ou moins fiable que la stratégie indirecte. Cependant, il existe une circonstance particulière dans laquelle elles vont différer. Cela est illustré par le diagramme suivant :



Les doubles flèches indiquent une corrélation ; éviter l'oxygène est corrélé au *fitness*, et l'altitude est corrélée au niveau d'oxygène. Dans le diagramme, il n'y a pas de flèche allant de l'altitude au *fitness*, sauf celle qui passe par le niveau d'oxygène. Cela signifie que l'altitude est corrélée au

fitness uniquement parce que l'altitude est corrélée à l'oxygène, et que l'oxygène est corrélé au *fitness*. Il n'y a aucune raison a priori pour que cela soit vrai. Par exemple, si des prédateurs se trouvaient plus nombreux au fond des étangs qu'à leur surface, l'altitude aurait alors deux types de pertinence pour le *fitness*. Cependant, si le niveau d'oxygène "filtre" le *fitness* de l'altitude de la manière indiquée, nous pouvons énoncer le principe suivant concernant la fiabilité du dispositif direct D et du dispositif indirect I :

(D/I) Si le niveau d'oxygène et l'altitude sont moins que parfaitement corrélés, et si D détecte le niveau d'oxygène au moins aussi bien que I détecte l'altitude, alors D sera plus fiable que I.

C'est le Principe de l'Asymétrie Directe/Indirecte. Les solutions directes à un problème de conception ne sont pas toujours plus fiables, mais elles le sont dans cette circonstance.

Un second principe concernant la fiabilité peut également être extrait de ce diagramme. Tout comme les scientifiques font un meilleur travail de discrimination entre les hypothèses lorsqu'ils ont plus de preuves plutôt que moins, il sera aussi vrai que la bactérie marine que nous considérons fera des discriminations plus fiables sur où nager si elle dispose de deux sources d'information plutôt que d'une seule :

(TBO) Si le niveau d'oxygène et l'altitude sont moins que parfaitement corrélés, et si D et I sont chacun des détecteurs fiables, bien que faillibles, de la concentration en oxygène, alors D et I travaillant ensemble seront plus fiables que l'un ou l'autre travaillant seul.

C'est le Principe du "Deux est mieux qu'un" (TBO = *two is better than one*). Il nécessite une hypothèse : que les deux dispositifs ne s'interfèrent pas lorsqu'ils sont tous deux présents dans un organisme.

Les principes D/I et TBO concernent la question de la fiabilité. Passons maintenant à la troisième considération pertinente pour prédire quel mécanisme proximal va évoluer : l'efficacité. Même si un détecteur d'oxygène et un détecteur d'altitude sont tous deux disponibles, et même si le détecteur d'oxygène est plus fiable, cela ne signifie pas que la sélection naturelle favorisera le détecteur d'oxygène. Il se peut qu'un détecteur d'oxygène nécessite plus d'énergie pour être construit et maintenu qu'un détecteur d'altitude. Les organismes fonctionnent avec de l'énergie tout comme les automobiles. L'efficacité est tout aussi pertinente pour l'aptitude globale d'un caractère que sa fiabilité.

Avec ces trois considérations en tête, revenons à la question de savoir quel mécanisme motivationnel pour fournir des soins parentaux est susceptible d'avoir évolué dans la lignée menant aux êtres humains. Les trois mécanismes motivationnels que nous devons considérer correspondent à trois règles différentes pour sélectionner un comportement à la lumière de ce que l'on croit :

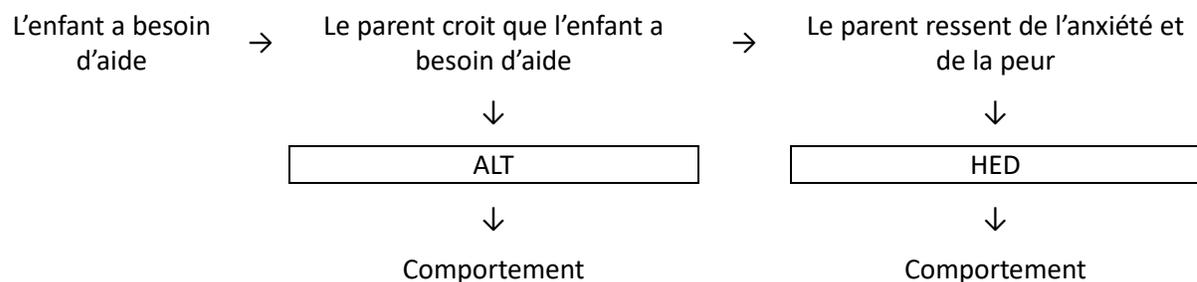
(HED) Fournir des soins parentaux si, et seulement si, cela maximisera le plaisir et minimisera la douleur.

(ALT) Fournir des soins parentaux si, et seulement si, cela favorisera le bien-être de ses enfants.

(PLUR) Fournir des soins parentaux si, et seulement si, cela maximisera le plaisir et minimisera la douleur, ou favorisera le bien-être de ses enfants.

(ALT) est une solution relativement directe, et (HED) est une solution relativement indirecte au problème de conception consistant à amener un organisme à prendre soin de ses descendants. Tout comme notre bactérie marine peut éviter l'oxygène en détectant l'altitude, il est possible en principe qu'un organisme hédoniste fournisse des soins parentaux ; ce qui est nécessaire, c'est que l'organisme soit ainsi constitué que fournir des soins parentaux soit ce qui maximise généralement son plaisir et minimise sa douleur (ou que l'organisme croie que c'est ainsi).

Considérons maintenant la fiabilité de ces trois mécanismes dans une situation donnée. Supposons qu'un parent apprenne que son enfant est en danger. Imaginez que votre voisin vous dise que votre enfant vient de tomber à travers la glace d'un lac gelé. Voici comment (HED) et (ALT) fonctionneront :

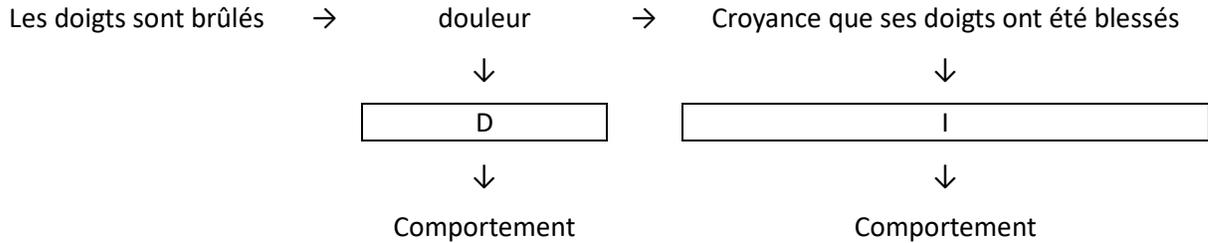


Le parent altruiste sera poussé à l'action simplement en croyant que son enfant a besoin d'aide. Le parent hédoniste ne le sera pas ; ce qui pousse le parent hédoniste à l'action, ce sont les sentiments d'anxiété et de peur causés par la nouvelle. Il devrait être évident à partir de ce diagramme que le Principe de l'Asymétrie Directe/Indirecte s'applique ; (ALT) sera plus fiable que (HED). Et selon le Principe du "Deux est mieux qu'un" (TBO), (PLUR) sera plus efficace que les deux autres. Dans cet exemple, l'hédonisme arrive en dernier dans la compétition à trois, du moins en ce qui concerne la fiabilité.

Q4 : On pourrait objecter à l'altruisme (ALT) que l'anxiété et la peur ne sont pas indirectes, car elles se forment simultanément avec la croyance. Qu'en pensez-vous? Les émotions participent-elles à nos perceptions/croyances?

Ce qui est important dans cet exemple, c'est que les sentiments que ressent le parent sont médiés par la croyance. La seule raison pour laquelle le parent ressent de l'anxiété et de la peur, c'est qu'il croit que son enfant est en danger. Cela est vrai pour beaucoup des situations que l'égoïsme et l'hédonisme sont appelés à expliquer, mais ce n'est pas le cas pour toutes. Par exemple,

considérons la situation suivante où la douleur est un effet direct, et la croyance un effet relativement indirect, d'une blessure corporelle :



Dans ce cas, l'hédonisme est une solution directe au problème de conception ; il serait une mauvaise solution d'ingénierie de rendre l'organisme insensible à la douleur et de lui faire retirer ses doigts de la flamme uniquement après qu'il ait formé une croyance sur une blessure corporelle. Dans cette situation, la croyance est médiée par la douleur et le principe de l'asymétrie (D/I) explique pourquoi un focus hédoniste sur la douleur a du sens. Cependant, le même principe montre ce qui est erroné dans l'hédonisme en tant que solution de conception lorsque la douleur est médiée par la croyance, ce qui se produit fréquemment dans le cadre des soins parentaux.

Si l'hédonisme est moins fiable que l'altruisme pur et le pluralisme motivationnel, comment ces trois mécanismes se comparent-ils en termes de disponibilité et d'efficacité ? En ce qui concerne la disponibilité, nous faisons la remarque suivante : si l'hédonisme était disponible chez nos ancêtres, l'altruisme l'était aussi. La raison en est que les deux mécanismes motivationnels ne diffèrent que de manière modeste. Les deux nécessitent une psychologie croyance/désir. Et les parents hédonistes comme les parents altruistes veulent que leurs enfants réussissent ; la seule différence étant que l'hédoniste a ce contenu propositionnel comme un désir instrumental, tandis que l'altruiste l'a comme un désir ultime. Si l'altruisme et le pluralisme n'ont pas évolué, ce n'est pas parce qu'ils étaient indisponibles en tant que variantes sur lesquelles la sélection naturelle aurait pu agir.

Qu'en est-il de l'efficacité ? Est-ce plus coûteux en calories de construire et de maintenir un organisme altruiste ou pluraliste qu'un hédoniste ? Nous ne voyons pas pourquoi. Ce qui demande de l'énergie, c'est de construire le matériel qui met en œuvre une psychologie croyance/désir. Cependant, nous doutons qu'il y ait une différence énergétique selon que l'organisme ait un désir ultime ou deux. Les personnes ayant plus de croyances n'ont apparemment pas besoin de manger plus que celles qui en ont moins. Le même raisonnement semble s'appliquer à la question du nombre ou du type de désirs ultimes qu'un individu peut avoir.

En résumé, l'altruisme pur et le pluralisme sont tous deux plus fiables que l'hédonisme en tant que mécanismes pour fournir des soins parentaux. Et, en ce qui concerne les questions de disponibilité et d'efficacité, nous ne trouvons aucune différence entre ces trois mécanismes

motivationnels. Cela suggère que la sélection naturelle a plus probablement fait de nous des pluralistes motivationnels que des hédonistes.

D'un point de vue évolutif, l'hédonisme est un mécanisme motivationnel bizarre. Ce qui compte dans le processus de sélection naturelle, c'est la capacité d'un organisme à survivre et à réussir reproductivement. Le succès reproductif implique non seulement la production de descendants, mais aussi la survie de ces descendants jusqu'à l'âge reproductif. Ce qui importe donc, c'est la survie de son propre corps et de celui de ses enfants. L'hédonisme, en revanche, affirme que les organismes se préoccupent ultimement des états de leur propre conscience, et de cela seulement. Pourquoi la sélection naturelle aurait-elle conduit les organismes à se soucier de quelque chose qui est périphérique à la condition de fitness, au lieu de les orienter vers l'objectif principal ? Si les organismes étaient incapables de conceptualiser des propositions concernant leur propre corps et celui de leurs descendants, cela pourrait être une raison. Après tout, il pourrait être logique pour un organisme d'exploiter la stratégie indirecte de décider où nager en fonction de l'altitude plutôt qu'en fonction de la concentration en oxygène, si l'organisme ne peut pas détecter l'oxygène. Mais si un organisme est suffisamment intelligent pour former des représentations de lui-même et de ses descendants, cette justification de la stratégie indirecte ne sera pas plausible. Le fait que nous ayons évolué à partir d'ancêtres cognitivement moins sophistiqués fait qu'il n'est pas surprenant que fuir la douleur et atteindre le plaisir soient deux de nos objectifs ultimes. Mais le fait que les êtres humains soient capables de former des représentations avec tant de contenus propositionnels différents suggère que l'évolution a complété cette liste de ce qui nous importe comme fins en soi.

Q5 : Quelle est la conclusion de l'argument développé ici par Sober et Wilson et lequel des trois principes la supporte? (les trois principes sont la *disponibilité*, la *fiabilité* et *l'efficacité*).

Questions de réflexion :

Q6 : Si la thèse de **l'égoïsme** est vraie et que l'humain n'est pas capable d'être motivé ultimement par le bien-être d'autrui, *sommes-nous justifié(e)s à rêver mieux pour l'humanité?*

Q7 : Si la thèse de **l'altruisme/pluralisme** est vraie et que l'humain est capable d'être motivé ultimement par le bien-être d'autrui, *sommes-nous justifié(e)s à rêver mieux pour l'humanité?*